

LE PELERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY

SON ORIGINE, SES TRADITIONS, SES PRODIGES.

(Suite)

Commençons par la solennité de sainte Anne. Certes, il n'y a personne qui n'ait le cœur attendri de dévotion à la vue d'un tel spectacle. On ne peut assez admirer une si grande dévotion parmi une telle foule de monde qui s'y rend de tous côtés, principalement la veille de la fête, qui est le jour de saint Jacques, pour assister aux premières vêpres, et à l'ouverture du pardon, laquelle se fait à l'issue des vêpres, par une fort belle et dévote procession, en laquelle on porte avec grand appareil, l'image miraculeuse de sainte Anne, qui a donné commencement à cette dévotion, suivie, après quelque intervalle de la relique de la même Sainte que l'on porte avec le même appareil que l'image.

Or, ce grand abord de monde ne se voit pas seulement à la Sainte-Anne, mais aussi à toutes les grandes fêtes de l'été, principalement à la Pentecôte, à la Saint-Louis et à la Saint-Michel, auxquels il y a, comme à la Sainte-Anne, indulgence plénière à tous ceux, qui, étant dûment confessés et communies, visiteront dévotement cette chapelle. On entend pour lors retentir l'air tout à la fois de plus de deux mille voix dans ces campagnes où couche à découvert la plupart de ce monde, qui passe de la sorte toute la nuit ; chantant des hymnes et cantiques à Dieu et à la Sainte : d'autant que ni les maisons du village, ni la rue de devant l'église, ni le cloître du couvent, quoique fort vaste, ni les deux grandes galeries de pèlerins, ni même les tentes que l'on y dresse dans les champs, ne sauraient suffire pour mettre à couvert une si nombreuse multitude de pèlerins. Plusieurs personnes dignes de foi, qui ont visité les plus célèbres lieux de dévotion de l'Europe, témoignent qu'à peine s'en peut-il trouver un où il y ait un concours de peuple si général et où